

BULLETIN N°3

**GROUPE de RECHERCHES
et d' ETUDES
du CLERMONTAIS**

PRIX: 4 francs

MARS 1977

ÉDITORIAL

Le dernier atelier de tonnellerie de Clermont a fermé ses portes cet été. Monsieur Frédéric CABASSUT a pris sa retraite et personne ne lui a succédé.

Finis les tonneaux et les foudres en bois de châtaignier ou de chêne où les viticulteurs conservaient avec amour leurs vins. A notre époque, il faut du "vite fait" et du "rentable". Dans quelques années les jeunes ne connaîtront que les comportes en matière plastique et les cuves en béton ou en acier. Petit à petit nous voyons disparaître un certain art de vivre lié depuis des siècles à notre civilisation de la vigne.

A Clermont, cependant, cet artisanat ne sombrera pas tout à fait dans l'oubli. Monsieur CABASSUT, qui a l'amour de son métier, a eu la gentillesse d'offrir aux Clermontais, par l'intermédiaire du G.R.E.C., tous les outils qui servaient à fabriquer à la main un tonneau ou une comporte.

C'est ainsi que nous pourrons voir les outils que Monsieur CABASSUT a utilisés jusqu'à sa retraite : la châsse, l'herminette, le racloir, le tour, la gaffe, la jabloire...

..., et ceux tombés en désuétude mais aux noms si évocateurs : la chèvre, l'âne, la colombe, la marmotte.

Tous ces outils, vous pourrez venir les admirer quand nous les aurons installés dans une des salles du G.R.E.C. mises aimablement à notre disposition par la municipalité.

Mais dès maintenant, au nom des Clermontais et du G.R.E.C., j'adresse un grand merci à Monsieur CABASSUT et lui souhaite "une bonne et longue retraite".

Renée DÔ

SORTIE - PROMENADE **du 7 novembre (Liausson-Mourèze)**

Le ciel est bleu, le soleil brille, et la joie est en nous. Nus partons tous en pleine forme pour l'ascension du Mont Saint-Jean. Deux tournées de mini-car seront nécessaires pour déposer tous les participants de cette belle journée près du cimetière de Liausson.

Dès le départ, la côte est rude et le sentier étroit. C'est en file indienne que nous escaladons cette petite montagne escarpée, mais si colorée ! Quelques haltes calment l'ardeur des plus jeunes et permettent d'admirer un panorama qui s'embellit et s'amplifie au cours de l'ascension.

Le soleil tape dur sur nos têtes, nous obligeant à quelques haltes plus fréquentes, nous permettant de savourer cette balade. Un coup d'œil rapide aux "grottes" de LIAUSSON, alors que depuis quelques détours le sentier a été jalonné, à sa façon, par un familier à quatre pattes de ce chemin...

Enfin, le sommet ! Quel point de vue ! A vous couper le souffle, et dire que l'en va chercher si loin ce que l'on a chez soi...

Sur le sentier, quelques cristaux brillants ont ravi les plus jeunes. Et nous débouchons sur le plateau où se dressent encore les ruines de l'Ermitage. La vie ne devait pas être facile en un tel endroit ! Mais que de merveilles à admirer ! Là, scintillant au loin, le Mont Saint-Clair, et la Montagne d'Agde coupant sa ligne claire ; l'Étang de Thau, flaque miroitante, au fond de la plaine. Mais la brume nous cache les Pyrénées. Lodève et sa cathédrale au creux de sa croix de vallées ; le lit de la Lergue, échancrure dans le Larzac, la Séranne...

Nos yeux ne se rassasient point de telles merveilles, mais notre estomac nous rappelle à des plaisirs plus prosaïques, et chacun s'installe pour son pique-nique. Un régal ! Après une sieste, ou pour certains, un petit tour pour se dégourdir les jambes ou... faire une petite salade que certains mangent, comme ça, sans assaisonnement ! Heureusement, seuls les sangliers ont quelque peu labouré le plateau, à la recherche de quelque gourmandise...

15 heures 30. La grande descente sur MOUREZE. Aucun ennui au départ : petit sentier sous bois, bien agréable, car le soleil cogne dur !.., mais, vite le groupe se scinde en deux, car certains sont curieux de grottes promises. Mais quel sentier pour y aller ! Il faudrait être chèvre pour s'y sentir à l'aise : raide, glissant plein d'humus et de feuilles mortes. Heureusement, il y a les arbres, et il est bien agréable de se rattraper à l'un d'eux quand on prend le fond de son pantalon pour une luge ! Mais quelle récompense à la grotte !

Le second groupe rejoint enfin le premier par un sentier plus clément. Mais, désastre, Nounours a disparu. Pauvre Nounours, qu'il faudra aller chercher sur le plateau, au lieu de pique-nique, perdu sans sa maîtresse. L'incident est vite clos, et l'attente des retardataires involontaires ne se fera pas trop ressentir, car une halte-goûter nous permettra de profiter des derniers rayons de soleil au milieu du chaos dolomitique de MOUREZE.

D'en bas, notre itinéraire, que nous avons du mal à reconnaître, nous paraît un exploit ! Quelle pente ! Mais que de rires, sans oublier "quelques crocodiles ou des oranges-outangs" qui sont allés noyer leur soif au village, mais pas dans la fontaine !...

Enfin, le bus nous économisera nos pauvres jambes, au retour de cette belle journée d'amitié, et, chacun, ravi, se dit prêt pour la prochaine sortie. A quand donc ?

BULLETINS N° 1 (juillet 76) et n° 2 (novembre 76)

Quelques numéros 1 & 2 sont encore disponibles au siège social de notre groupe, 54, place Manet, Hameau du Souc, Clermont. N'attendez pas pour vous les procurer.

Une permanence est assurée, tous les mercredis de 9 heures à 12 heures, au siège social. Tous renseignements peuvent y être fournis.

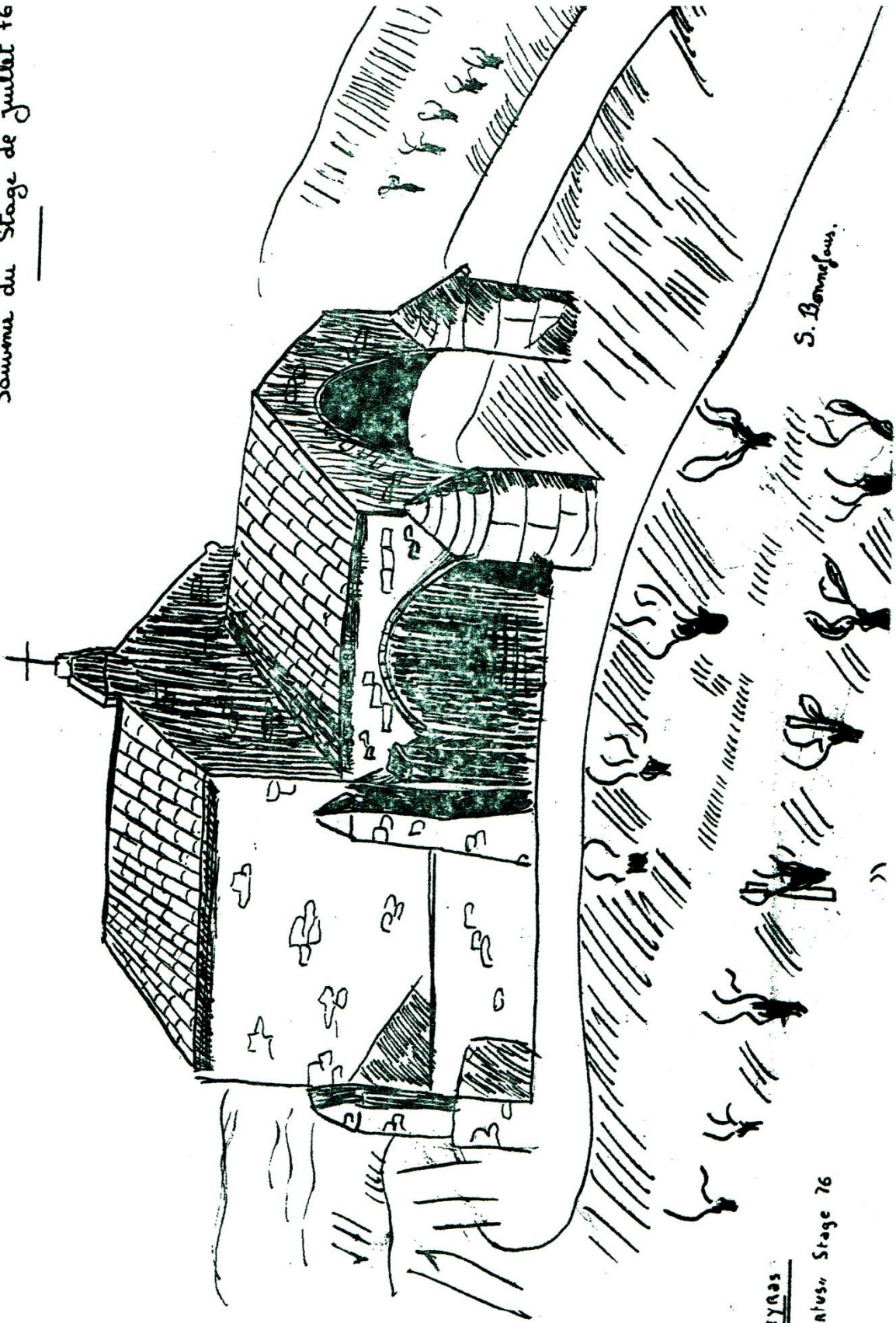
A TRAVERS LA PRESSE...

En page 18, du n° 23, de l'excellente revue de nos "Amis de la Couvertoirade" (Président, Mr. J. TEISSERENC, qui nous a si aimablement reçus) :

Le groupement de Recherches et d'Études du Clermontais... nous a rendu visite le 20 juin 1976 ... Accueillis xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx qui se fit un plaisir de leur servir de guide pour la visite du village, les membres de ce groupe s'intéressèrent particulièrement à nos monuments. Signalons qu'ils viennent de publier un 1^{er} bulletin, fort dense et intéressant.

"Tous nos vœux à ce groupe dynamique et infiniment sympathique". Et, du G.R.E.C. pareils remerciements, pour un si charmant accueil.

Souvenir du Stage de juillet 76



Ceyras

"Hortus" Stage 76

S. Bonnesfous.

Toujours dans l'ambiance... LOUPIAN 76

Quelques mots sur le climat dans lequel s'est déroulé ce nouveau stage auquel participèrent Jacques et Vincent BELOT, Bernard BONAFOUS, Dominique GARCIA, Cyril JEANTET, Christine KONTLER, Jean-Pierre MAILLE, Christian et Michel OLIVE, Daniel ORLIAC, Henriette PELLIZATRO, Geneviève PONTON, Daniel ROUQUETTE, Xavier VERGNES et Anne Marie WALTKE, pour notre groupe.

Ce stage a avant tout contribué à l'étalement géographique du G.R.E.C. En effet, après avoir recruté dans l'Hexagone des membres venus de cités importantes, comme Arles (1) et Toulouse (2), il est passé au niveau international, puisque les Américains (3) se sont à leur tour intéressés à nous, et même, mais oui..., les chinois (1).

Après avoir, dans la majorité, récupéré du stage de juillet, la presque totale "élite" de notre section archéologique se retrouvait sur les bords de mer, ou plus exactement sur les bords de l'étang de Thau. Ainsi commença par un temps splendide ce stage qui promettait de n'être point triste.

Tout d'abord, certains profitèrent agréablement de la fête de Mèze, ville toute proche. Et les soirées au campement étaient loin d'être monotones. Il y avait quelques "Galous" (4)... et quelques bonnes bouteilles... pour nous divertir.

Il faut dire que, grâce au "patron" (5'), notre hébergement était assez éloigné de toute habitation et ainsi notre bruit ne dérangeait personne, car, avouons-le, nous en faisons quelque peu ! Et, de temps en temps, malgré l'absence de notre "Castafiore" (6) on "chantait un Jean-Petit", sous la direction des "chefs" OLIVE.

Nous avons toutefois du temps libre et d'agréables « balades » furent organisées, programmées en vue de faire connaître à nos quelques étrangères la beauté de notre arrière-pays et du littoral. Nous visitâmes ainsi l'Abbaye de Saint-Félix de Montceau, de Valmagne, la Grotte de Clamouse, la Château de Clermont-l'Hérault, le Lac du Salagou, la ville de Pézenas, les musées d'Agde et un parc d'ostréiculteur.

Mais, tout en Jouissant de ces agréables distractions notre équipe n'en travaillait pas moins. Et, aidés de quelques amis, nos costauds abattirent un labeur assez conséquent. Ils mirent à jour de nouvelles et magnifiques mosaïques (non sans peine toutefois, car la dégradation des sols était réelle).

D'autres agréables soirées eurent lieu, notamment, un soir où notre cher ami Bernard (7) avait amené son attirail perfectionné pour nous montrer les magnifiques diapositives le son voyage en Grèce. Grâce au soin de notre ami D. Rouquette, ce stage se poursuivit par une sympathique soirée familiale qui réunit toute l'équipe ainsi que quelques amis (Richard PRUDHOMMEE, M. REDON, famille ROUQUETTE, famille D. BOURGEOIS, sans oublier notre charmante serveuse Patricia DUMOULIN), Une bonne brasucade, copieusement arrosée d'une sangria

toulousaine (2) et de vins de tous coteaux. La gaieté était de la partie une fois encore.

Mais les jours filaient, filaient, filaient. Le ciel s'assombrissait et les départs se succédaient. Notre stage allait-il se terminer dans la tristesse ?

Non, car l'arrivée tant attendue d'une "féminine ancêtre" (6) sut redonner du tonus à certains qui en avaient bien besoin !

Bilan très positif donc, pour ce stage qui, grâce aux bons soins de tous et tout Particulièrement de notre "papillon bleu" (6) se déroula très agréablement. Souhaitons à nos stages futurs de réunir, comme dans celui-ci, ses adeptes sous le signe de l'amitié !

Daniel ORLIAC

N.D.L.R. : Il paraît nécessaire, pour suivre ce stage, dans sa description, de préciser certaines appellations, point toujours très flatteuses !

- (1) d'Arles provenait "Chinetok" de son vrai nom : Christine KONTLER, étudiante en Lettres Classiques, fort érudite en chinois, et en Sanskrit, d'où son surnom ;
- (2) de Toulouse, Henriette PELLIZARRO, également étudiante en Lettres Classiques, un cœur, un cordon bleu ;
- (3) d'Amérique, Anne-Marie WALTKE, Californienne, sans accent, ambassadrice de charme ;
- (4) "GALOU", surnom de Xavier, dû à un spectacle cinématographique : "*Le 6^{ème} Continent*" où les monstres préhistoriques Galous et Scoulous s'affrontaient Toute ressemblance avec etc. ... bien sûr !
- (5) Le "patron" ? Bien sûr notre ami Daniel ROUQUETTE, directeur du Chantier et Président en exercice de la Fédération Archéologique de l'Hérault (F.A.H.).
- (6) "Castafiore", "Papillon bleu", "Féminine ancêtre", et d'autres qualificatifs aussi peu gentils pour notre "Ginou"... comprenez qui pourra !
- (7) Bernard ?... tout le monde a reconnu notre ami Bernard BONNAFOUS, Professeur à Castries ex-Clermontais. Il doit nous projeter, lors d'une soirée consacrée uniquement aux membres du G.R.EC de magnifiques diapositives sur la Grèce.



La VILLA GALLO-ROMAINE des "PRES-BAS" à LOUPIAN. Hérault.

Découvert en 1963 à la suite de prospections archéologiques l'établissement antique des Prés-Bas est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Après les premiers sondages qui en ont révélé la richesse, quatre ans ont été nécessaires pour aboutir à sa sauvegarde et à son acquisition, par la commune de Loupian et le Conseil Général de l'Hérault.

Le terrain archéologique couvrant plus d'un hectare a été clôturé par les soins des Affaires Culturelles et trois campagnes de fouilles ont permis de mettre au jour une partie de la villa luxueusement décorée.

Actuellement une quinzaine de pièces ont été reconnues et une dizaine d'entre elles portent de beaux pavements en mosaïque polychrome.

Les quatre premières salles mosaïquées entièrement dégagées, sont visitables grâce à la mise en place par les Antiquités Historiques régionales, d'un abri de protection et de passerelles.

Les autres pavements sont protégés par une couche de sable, en attendant leur mise en valeur et leur présentation au public.

Outre cette riche ornementation de sol, qui date du IV^{ème} et V^{ème} siècles, l'intérêt révélé par la fouille réside dans la rencontre de sols antérieurs. Ces sols en béton de chaux sont décorés simplement d'un dessin géométrique monochrome typique de la première implantation romaine dans la Gaule, daté du 1^{er} siècle de notre ère.

Ils consistent en croisettes de cubes noirs dans la pièce B, et d'hexagones de même couleur, visibles dans les écoinçons de la pièce A.

De plus on note que dans une dernière période d'occupation, certaines pièces de la villa ont été couvertes d'un sol en béton de tuileau, posé sur les mosaïques. (en A § AI).

/ L'architecture et les mosaïques /

Bien qu'insuffisamment avancés, les dégagements effectués à ce jour permettent de distinguer une partie de l'implantation de cette riche demeure.

Au Nord, un mur large d'un mètre semble bien constituer la clôture de la villa. Parallèle à ce dernier et à 2m.50, un gros mur de 1m25 d'épaisseur limite ainsi une galerie extérieure et forme le grand mur Nord de l'habitation sur lequel s'appuient une série de pièces en enfilade (A.B.C.D I. du plan).

Ces salles (sauf la D) portent des mosaïques polychromes du V^{ème} siècle, qui, comme nous l'avons dit, recouvrent des sols plus anciens et démontrent que la villa a subi de profondes modifications au Bas-Empire.

C'est ainsi que la pièce A, en forme d'abside, a été inscrite dans une pièce rectangulaire du 1^{er} siècle. Cette salle comportait au Sud une large ouverture limitée par des colonnes dont une base encore en place, a été rencontrée.

Par une légère marche plaquée de plinthes de marbre blanc, cette pièce communiquait avec une grande salle de réception (AI) dont la mosaïque représentait les Saisons. Seules sont conservées, dans l'angle N/E, l'Automne (nymphe voilée portant un lapin et un canard, aux pieds de laquelle est posé un panier de fruits) et dans le coin S/E, l'Hiver (personnage masculin en buste, avec une courge comme attribut).

Un seuil de 3 mètres ouvrait de cette salle sur un péristyle bétonné dont deux côtés ont été partiellement dégagés.

Au centre de cette cour la fouille a rencontré un bassin d'agrément dont l'exploration est en cours.

En B et C sont deux autres mosaïques géométriques dont les schémas décoratifs sont connus au Proche-Orient dès le IV^{ème} siècle.

Au Sud de cette série de pièces, les fouilles ont révélé une très grande salle de 10 x 9 mètres (E du plan) couverte d'une belle mosaïque dont un tiers environ est conservé.

Sa particularité réside dans son décor qui figure la projection horizontale d'un portique à colonnes trapues et chapiteaux de style byzantin, entre lesquelles sont inscrits des vases ou des cornes d'abondance. Quatre grands panneaux ornés d'arabesques et bordés de feuilles de chênes occupaient le centre et sont séparés par des bandeaux formant une croix. Celui qui nous est conservé porte un figuier flanqué de deux paniers remplis de ses fruits.

LOUPIAN (3)

Des décors semblables sont connus dans plusieurs mosaïques d'Aquitaine, ainsi que ceux entrevus dans les sondages des pièces EI et J, et démontrent, si besoin était, la diversité et la grande diffusion des écoles de mosaïques, encore florissantes au Bas-Empire.

Daniel ROUQUETTE.

En annexe

Page 11 : plan d'ensemble de la villa gallo-romaine dite "des Prés Bas", commune de LOUPIAN.

Pages 12-14 : reproduction de la mosaïque de la pièce A et de la pièce AI :

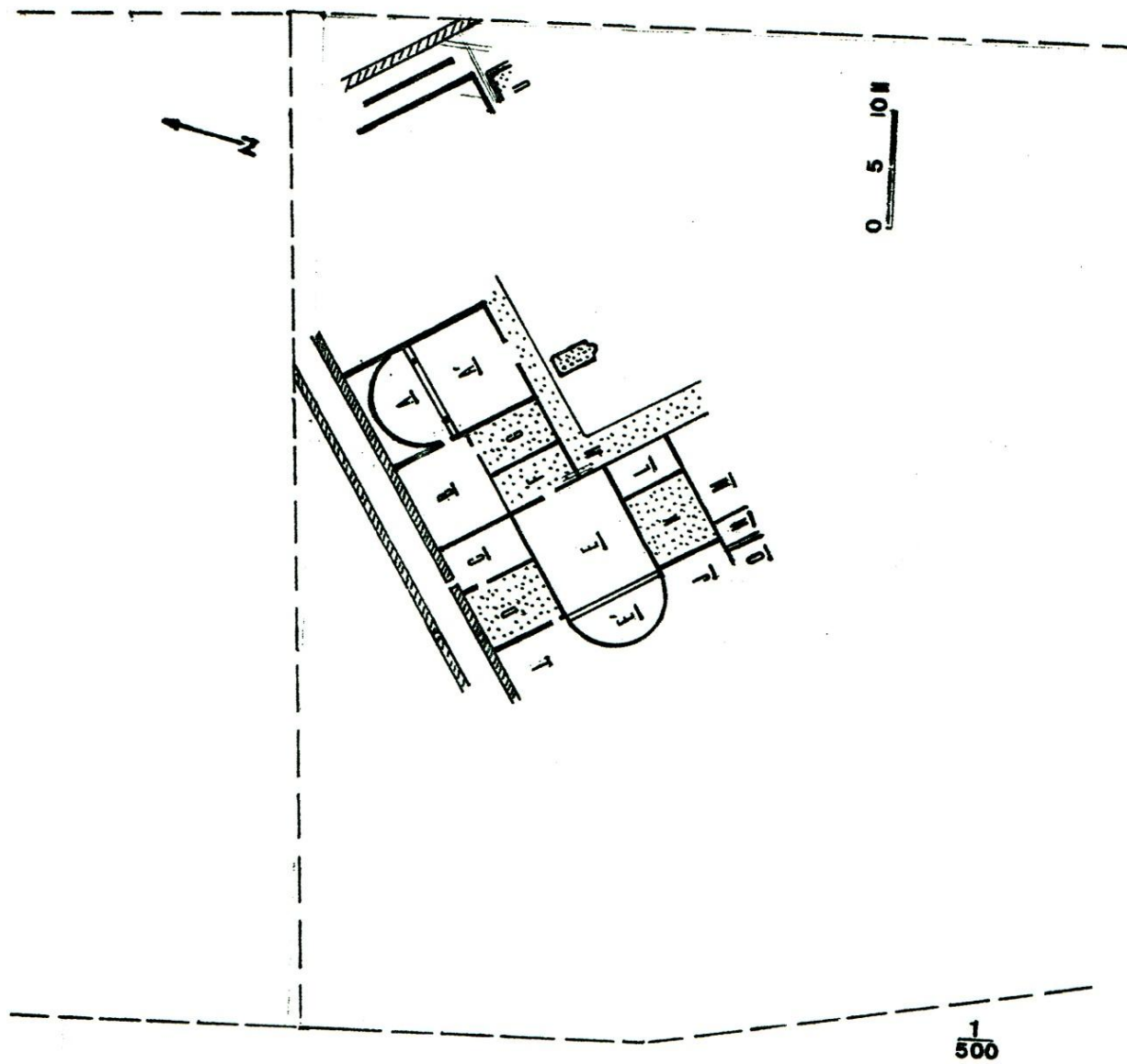
3 dessins à la plume , par Monsieur Richard PRUDHOMME (en trois parties). Reproduits avec l'aimable autorisation de leur auteur.

N.D.L.R. : Une étude très détaillée de la même villa a été publiée dans *GALLIA*, tome 34 - 1976 - fascicule 1, sous la signature d'Henri LAVAGNE, Richard PRUDHOMME et Daniel ROUQUETTE.

LES MESURES D LONGUEUR ROMAINES

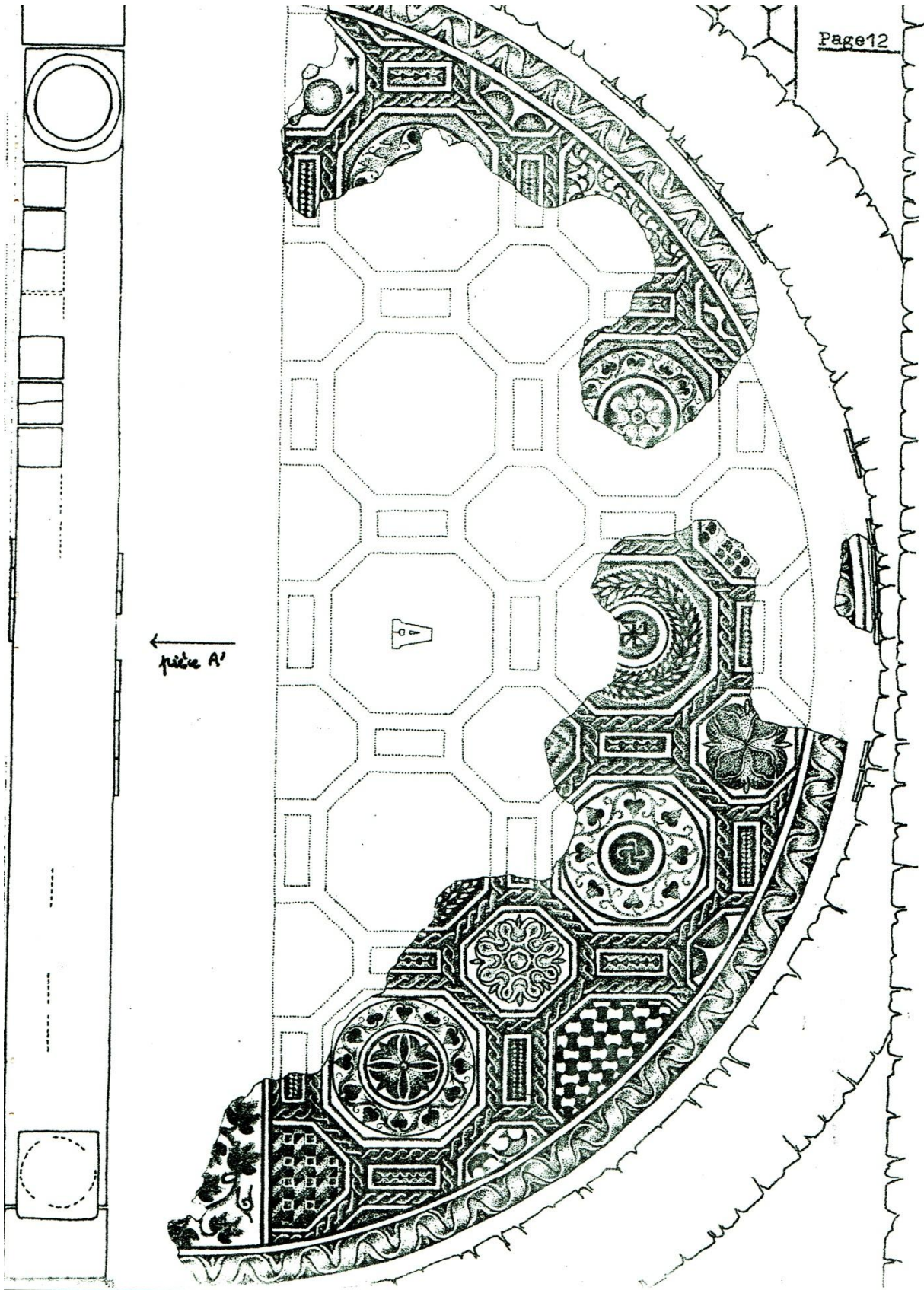
<u>DIGITUS</u> -----	(= le doigt)	0,019	mètre
<u>POILEX</u> -----	(= le pouce)	0,024	"
<u>PALMUS</u> -----	(= le palme)	0,073	"
<u>PALMUS MAJOR</u> -----	(= le grand palme)	0,225	"
<u>PES</u> -----	(= le pied)	0,296	"
<u>PALMIPES</u> -----	(= le pied + un palme)	0,369	"
<u>CUBITUS</u> -----	(= la coudée).....	0,462	"
<u>GRADES</u> -----	(= le pas).....	0,540	"
<u>PASSUS</u> -----	(= le double pas).....	1,480	"
<u>DECEMPEDA</u> -----	(= la perche)	4,440	"
<u>ACTES</u> -----	(= l'actus).....	53,280	
<u>MILLE PASSUUM</u> -----	(= le mille)	1,480	kilomètre
<u>GALLICA LEUGA</u> -----	(= la lieue gauloise)	3,330	kilomètres

Recueilli par Cyril JEANTET sur
"Larousse Universel"



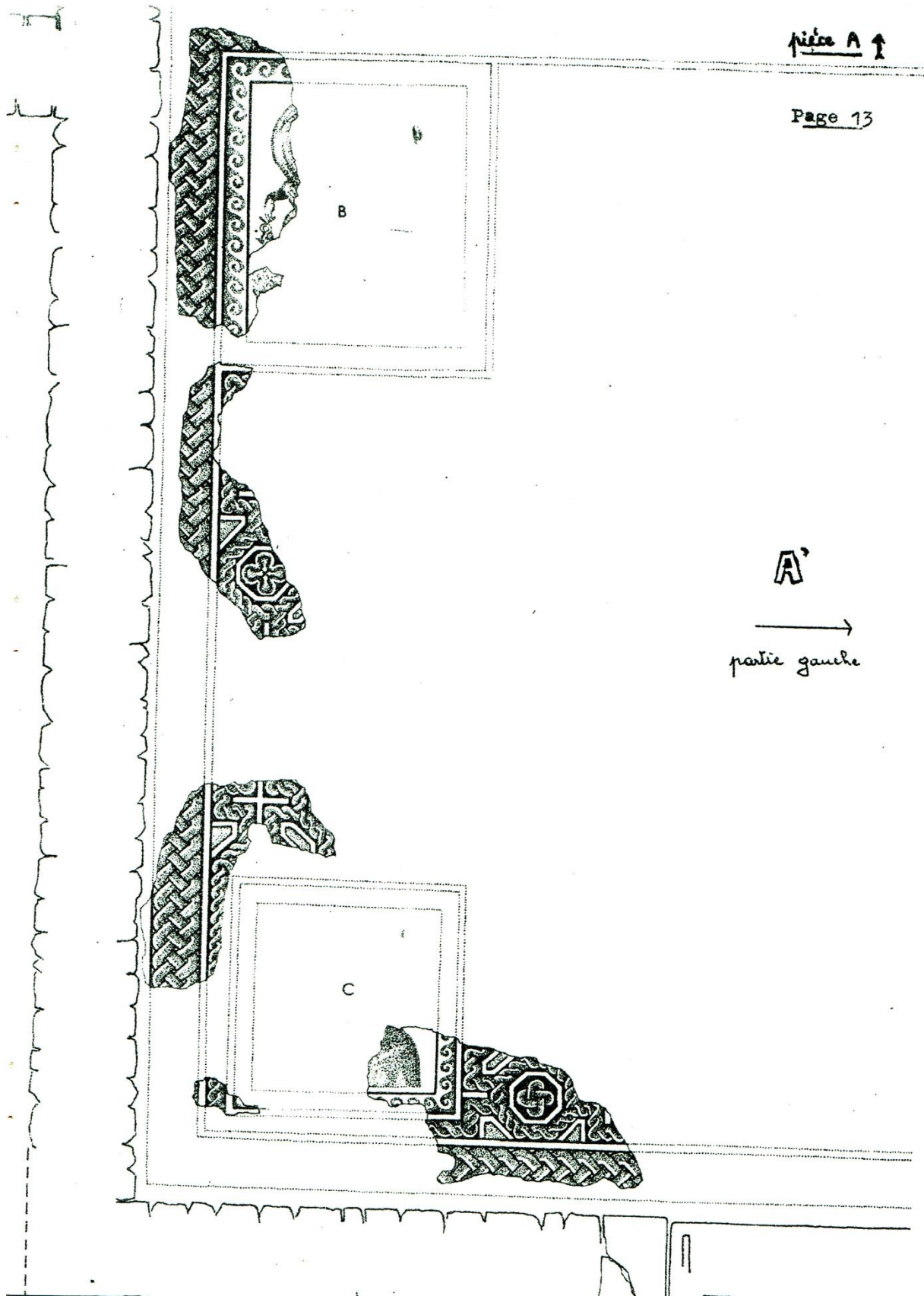
LOUPIAN - 1975

Les lettres soulignées correspondent aux pièces mosaïquées.



pièce A ↑

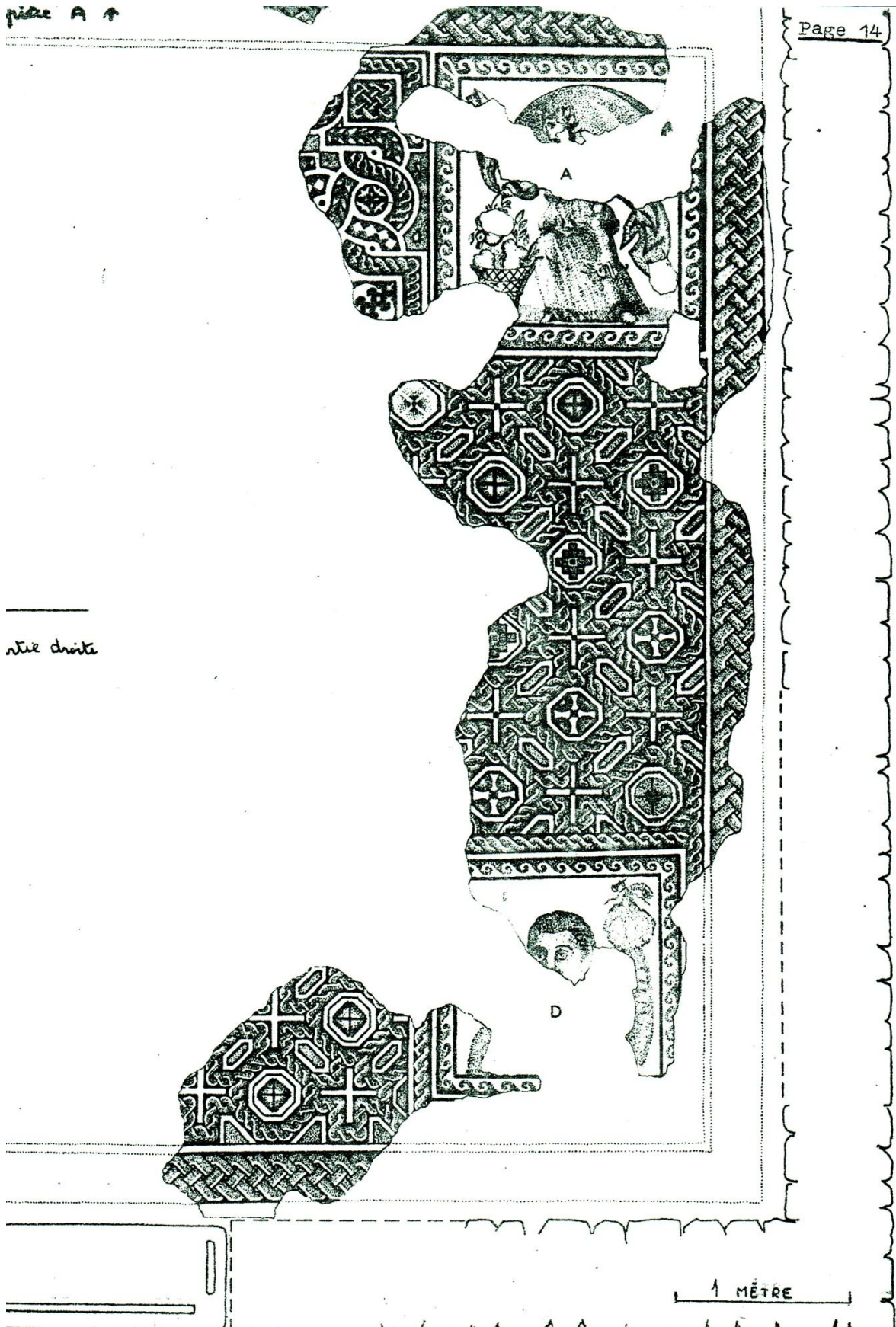
Page 13



A'

→
partie gauche

pièce A ↑



ntie droite

1 MÈTRE

CANET :

III - La vie économique au XVII^e siècle

Comment vivaient les Canétois au XVII^e siècle ?

Nous en avons une idée en lisant *l'Histoire de Canet* de l'Abbé Fabre qui, grâce aux archives qu'il a consultées, nous apprend dans le détail comment étaient organisés le marché de la viande de boucherie, la fabrication de l'huile, les vendanges, l'arrosage des jardins et comment était punie la violation de la sanctification du dimanche.

La viande de la viande de boucherie n'était pas libre ; après enchères, elle était confiée une personne. C'était ce qu'on appelait la boucherie close (ou clause). Un seul boucher avait le droit de vendre de la viande à Canet, « le moins disant », celui qui, au cours des enchères avait proposé le prix le plus bas. Ce prix était fixé pour toute l'année.

Le boucher était tenu de vendre de la viande saine et de bonne qualité.

A Canet, à cette époque-là, l'unique ressource n'était pas la viande. On cultivait aussi des céréales, des oliviers et chacun avait son jardin. De nombreuses plantations de mûriers permettaient un important élevage de vers à soie.



Le grain servait à la nourriture du bétail et des volailles mais surtout à la fabrication du pain.

Le blé et le seigle étaient transformés en farine au moulin situé entre l'ancienne église et l'Hérault.

Au moyen-âge le pain était cuit au four du seigneur. Des officiers de la Communauté contrôlaient la cuisson du pain de même que la propreté et l'honnêteté du boulanger.

Au XVII^e et au XVIII^e siècles la culture de l'olivier constituait pour le village une ressource importante car « la gelée de 1755 détruisit 14720 oliviers. Le propriétaire le plus touché eut 893 oliviers gelés, d'autres en eurent 642 ; 615 ; 561.... »

Les vendanges ne devaient commencer que le jour fixé par le Conseil de la Communauté, ordinairement la première semaine d'octobre pour le vin rouge et huit jours après pour le vin blanc.

Quiconque vendangeait avant la date fixée était puni par la confiscation des raisins et les comportes étaient brûlées sur la place.



José BLANC

INITIATION ARCHEOLOGIQUE (suite)

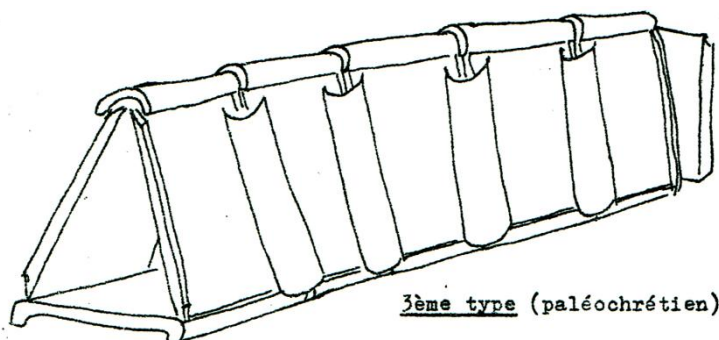
Les différentes sépultures à inhumation du III^{ème} au XIII^{ème} siècle

BIBLIOGRAPHIE : Cahiers. Rhodaniens XII - 1965. Sylvain GAGNIERE :
"Les sépultures à inhumation du III^{ème} au XIII^{ème} siècle de
notre ère dans la basse vallée du Rhône".

Voir Bulletin n° 2 du G.R.E.C. pour première partie de l'article.

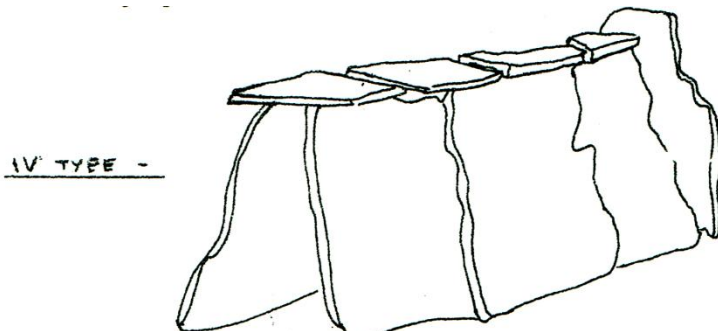
Au début du 7^{ème} siècle, la naissance du christianisme provoque des modifications très importantes et va bouleverser les coutumes funéraires.

En effet les tombes de tuile en forme de coffre sont remplacées par des tombes en forme de bâtière (= toit). Construites de façon à former un toit au-dessus du mort, elles sont formées, le plus souvent de 5 tuiles, de chaque côté. Des imbrices (tuiles incurvées, semblables à nos tuiles romanes) cachent les jointures des *tegulae* (tuiles rectangulaires). Aux extrémités, 2 autres *tegulae*.



Cette forme de spulture présente un avantage important, car elles sont plus économiques : absence de couvercle et de dallage de fond... Jamais de mobilier. Fréquentes dans notre région (fouilles de Gissos, Cne d'ASPIRAN (70) de JONQUIERES (74), de divers autres sites.

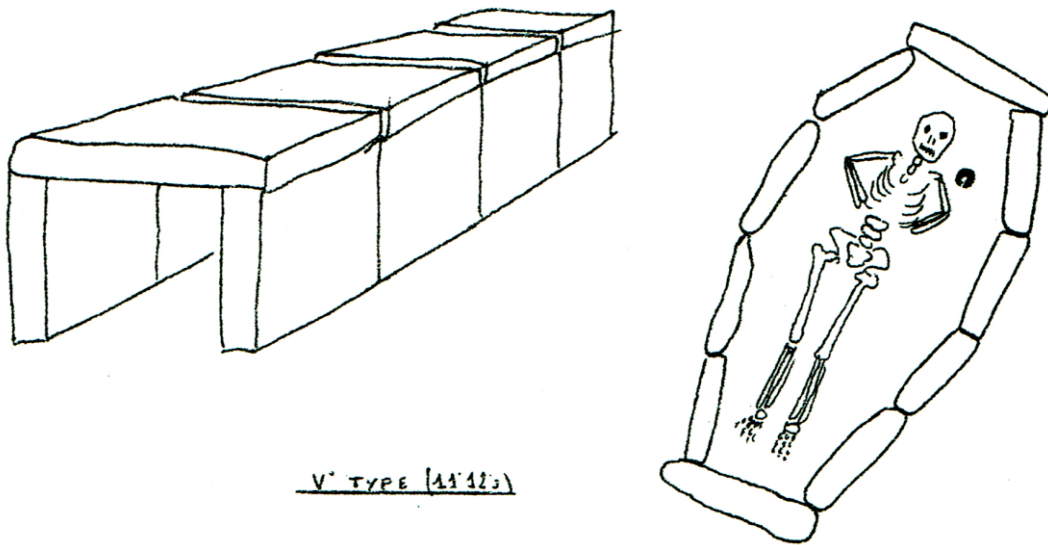
Vers la fin du VI^{ème} siècle, apparaît une forme de sépulture de type dit mérovingien. Ce sont des tombes en dalles calcaires (ou lauses) en forme de bâtière comme les précédentes. Elle résulte du mélange des habitudes latines et germaniques. Comme toutes les autres, cette tombe est orientée Ouest-Est. Pas de mobilier, mais quelquefois présence d'objets qui se trouvaient sur le mort (agrafes, boucles...) On trouve de ces tombes jusqu'au VIII^{ème}.



Mais, à partir de cette époque, elles laissent la place aux coffres en dalles calcaires de l'époque carolingienne. Cette nouvelle pratique durera environ quatre siècles, du 9^{ème} au 13^{ème} siècle. Ce type tout à fait nouveau est constitué d'épaisses dalles calcaires. Le sarcophage est élargi légèrement au niveau des bras, et se rétrécit progressivement jusqu'aux pieds. Le mort repose directement sur le sol.

Dans un premier temps, ces tombes ne comportent pas de matériel, mais vers le 12^{ème} siècle, le mort est accompagné d'une poterie appelée "pegau". Ce vase qui servait à contenir de l'encens ou de l'eau bénite est souvent placé à la tête du mort.

Michel OLIVE



N.B. Il est possible de voir des sarcophages de pierre monolithiques en l'église de FONTÈS, où l'équipe du G.R.E.C, a pu, avec l'aide de viticulteurs du secteur, les entreposer. Signalons également le magnifique sarcophage de l'école d'Aquitaine, fort bien historié, déposé depuis 1975 en l'église de NÉBIAN, et provenant du Domaine de la Tour. Henri PRADES avait, dans une note sur GALLIA, signalé son existence.

N.D.L.R. : il reste encore quelques exemplaires des numéros 1 et 2, au prix de 4 francs l'un. N'attendez pas pour vous les procurer.

sur : Gaston COMBARNOUS : "index de noms de lieux et de personnes dans le Cartulaire de Gellone". Clermont-l'Hérault, 1975, Imp. Chalaguier.

Nous relevons dans la Revue internationale d'Onomastique, sous la signature de R. Sindou, en fin d'un long et très élogieux article, la conclusion suivante : "Cet index, que personne n'avait pu entreprendre est un monument de bon sens et de science il donne tout son prix à un travail considérable ; rendons grâce à l'auteur qui, mise à part une subvention du C.N.R.S., l'a publié à ses frais". (Recueilli par J. Belot).

SOMMAIRE DU BULLETIN n° 3

<u>Couverture</u> , par Bernard DAVIT.....	1
<u>Editorial</u> , par Renée DÔ.....	2
<u>Sortie-promenade au Mont Saint-Jean</u> , par Marie-France RAJOHSON.	3-4
<u>Chapelle d'Hortus</u> (souvenir stage 76), par Sabine BONNEFOUS....	5
<u>Stage Archéologie LOUPIAN 76, ou Encore de l'ambiance</u> , par Daniel ORLIAC (texte et illustrations).....	6-7
<u>LOUPIAN, "Villa gallo-romaine dite "des Près Bas" :</u>	
a) Présentation, et étude, par Daniel ROUQUETTE.....	8-9-10
b) Plan d'ensemble de la villa, fin campagne 1 975.....	11
c) Mosaïques des pièces A & A' (3 reproductions des planches dessinées par Richard PRUDHOMME, du CNRS.....	12-14
<u>Histoire de CANET (suite) : Chap. IV : Vie économique à CANET, au XVIIème siècle</u> , par José BLANC. Illustrations de Régine SANCHEZ.....	15-16
<u>Initiation Archéologique</u> (2ème partie de l'étude sur les différentes sépultures à inhumation, du 3ème au 13ème siècles). Textes et illustrations, par Michel OLIVE.....	17-18
<u>Sommaire du n° 3, et des précédents numéros</u>	19
<u>Notre sigle, page verso, par Christian OLIVE</u>	20

SOMMAIRES DES BULLETINS NUMEROS 1 ET 2

<u>Couvertures</u> : par Bernard DAVIT (1) & Luc SEIGNOUREL (2).	
<u>Editoriaux</u> : par Jean ORLIAC (1) & Jacques BELOT (2).	
<u>Fonctionnement de notre Bibliothèque</u> , par Renée DÔ (1°).	
<u>Nos sorties pédestres</u> , par Bernadette ARNAUD (1) et Yves BONNEFOUS(2)	
<u>Histoires de nos villages</u> : 1) <u>CANET</u> (à suivre), par José BLANC (1,2)	
2) <u>CLERMONT-L'HERAULT</u> , par Gaston COMBARNOUS (1).....	
3) <u>LIEURAN-CABRIERES</u> , par Régine OLLIER (2)	
<u>"Notre pays"</u> , poème de Gaston COMBARNOUS (2).	
<u>Initiation Archéologique</u> , par Jacques BELOT (1) & Michel OLIVE (1,2)	
<u>Comptes-rendus de nos stages archéologiques (ambiance)</u> , par Geneviève PONTON (2) & Sophie GEOFFROY (2), avec illustrations.	
<u>Découvertes fortuites</u> , par Myriam DEMORE (1) & Christian OLIVE (1).	
<u>Notre chantier, fin campagne 1 975, à PERET</u> , par Jacques BELOT (2).	
<u>Notre sigle</u> , par Christian OLIVE & <u>Illustrations</u> de G. PONTON.	

COMMENT ACQUERIR LE BULLETIN???

Une permanence est assurée, tous les mercredis, de 9 heures à 12 heures, au siège social du G.R.E.C., 54, place Manet, Hameau du Souc - 34 800, à CLERMONT-L'HERAULT (Tél. 96 06 70), durant l'année scolaire. Ecrire même adresse pendant les vacances, car le courrier suivra.

Tous renseignements seront donnés sur le Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontois (G.R.E.C.), sur les modalités d'adhésion aux activités du groupe, ou au seul bulletin.

Pour l'année 76-77, le bulletin paraîtra (ou a paru), aux débuts des mois de juillet, novembre, février, mai. Le bulletin est remis automatiquement aux abonnés.

- - - - -